

**Esba** Histoires de sorcellerie à Ilonse en Tinée  
Pascal Colletta

L'homme et la femme, comme chaque matin, empruntent le chemin d'Asclos. La musette sur l'épaule, l'homme marche devant et la femme, derrière les grands pas, suit comme elle le peut. Dans l'aube les ombres n'en font plus qu'une. Pas un mot, la nuit est muette. Quelque chose préoccupe les deux époux et il est préférable de rester silencieux.

Il fallait deux heures pour arriver en campagne, c'est pour cela qu'ils partaient de nuit. Là-bas le travail s'éveillait avec le soleil et il ne fallait pas le faire attendre. Après avoir bu un peu de café-vin, le couple commençait son œuvre. Courbé, la faux entre les mains il fallait pour cet homme coucher ce maudit blé. S'arrêter, enlever la lame, planter l'enclumette et refaire le fil de la faux là doucement. Puis il buvait un coup dans l'outre et reprenait à nouveau son ouvrage sous le soleil qui mord la peau.

L'homme et la femme avaient déjà moissonné les terres basses et ils s'en montaient ainsi jour après jour. L'été n'en finissait plus, chaque fois c'était le même déroulement : partir de nuit, trimer toute la journée et revenir à la nuit tombée. Parfois ils dormaient dans la remise, parfois...

Comme chaque matin, l'homme avait laissé la musette dans la grange, pendue à un mauvais clou, puis il avait pris la faux et la femme le râteau. Pas un mot, le silence de l'aube. Toutefois, quelque chose ennuyait les deux époux et il valait mieux rester silencieux. Pourtant la femme dit :

- « *Elle va encore revenir cette mauvaise bête ?* »

- *Ne te fais pas de soucis, faisons ce que nous avons à faire, que veux-tu ?*

- *Moi, j'en ai assez, je ne vais pas chaque jour donner à manger à une bête qui ne me rapporte rien et que je ne connais même pas.*

- *Laisse faire, femme, nous avons du travail. »*

En effet, chaque jour une couleuvre aux yeux luisants entrait dans la grange, en silence, puis mangeait un morceau de pain, un fruit, une part de lard. Ainsi faisait-elle chaque jour.

La femme ne le supportait plus et lorsqu'elle vit à nouveau apparaître la couleuvre elle dit à son homme :

- « *Si tu ne la tue pas, c'est moi qui l'écrase avec le râteau ! »*

L'homme ne voulait pas tuer l'animal, mais il était las d'entendre les reproches et les prières de sa femme. Alors, il prit un bâton, le leva et promptement donna un coup sur la tête de la couleuvre. Néanmoins, leste, la bête réussit à s'enfuir.

Quelques temps après l'homme partit à Pierlas pour la foire. Arrivé peu avant le col de la Sine, une vieille assise sur une pierre l'attendait, un panier à la main. L'homme ne la connaissait pas et tout en marchant il lui murmura un « Bonjour » sans prêter attention.

- « *Bonjour... Comment vas-tu ?* » a répliqué la vieille.

L'homme, très surpris, se retourna de façon soudaine.

- « *Comment ? Vous me connaissez ?* »

- *Où vas-tu ainsi, bien habillé ?*

- *Mais qui êtes-vous ?*

- *Oh, nous nous sommes rencontrés il y a quelques temps de cela. Tu ne me reconnais pas ? Oh, cela ne fait rien. Je sais que tu es un brave homme, toi... !* »

La vieille sortit, alors, de son panier un beau châle de soie et le pria de l'offrir à sa femme sans évoquer cette rencontre.

L'homme prit le châle et tout en marchant pensait au beau cadeau qui comblerait sa femme. Elle serait ravie, la pauvre qui travaillait comme un homme. Pour s'assurer de la beauté du châle, l'homme s'arrêta, l'attacha à un petit sapin puis recula de trois pas. En un instant le petit sapin prend feu. Il ne reste alors plus rien ou seulement les cendres que le vent disperse de tous côtés.

L'homme entrevoit, alors, ce qui serait arrivé à sa femme. En tremblant devant le malheur éloigné, l'homme s'assoit. La peur et toute cette histoire l'ont fatigué. Il se retourne, trouve une pierre un peu plate et tombe de fatigue.

Devant ses pieds une couleuvre aux yeux noirs luisants passe sous la pierre.

